

## Le centre de recherche apicole a organisé un symposium international pour une meilleure évaluation du risque des pesticides pour les abeilles

Centre de recherche apicole, Agroscope, 3003 Berne-Liebefeld

Par son travail de pollinisation des plantes cultivées et sauvages, l'abeille fournit une contribution importante à l'écosystème, à l'agriculture et donc à notre alimentation. Comment la protéger des risques éventuels, des produits phytosanitaires notamment? Des chercheuses et des chercheurs travaillant sur les abeilles venus du monde entier se sont penchés sur cette question lors du symposium de l'International Commission for Plant-Pollinator Relationships (ICPPR) organisé par Agroscope à Berne durant trois jours.

Près de 160 expert-e-s apicoles, aussi appelés apidologues, de 20 pays différents se sont réunis lors du « 14<sup>th</sup> International Symposium on Hazards of Pesticides to Bees » afin de débattre des risques que les produits phytosanitaires peuvent engendrer chez les abeilles et de la meilleure manière d'analyser ces risques lors de la procédure d'évaluation. Le symposium s'est tenu du 23 au 25 octobre 2019 à Berne, dans le cadre idyllique du Centre Paul Klee. Le Centre de recherche apicole d'Agroscope était l'organisateur de l'événement.

Le symposium s'est concentré sur la question de savoir comment optimiser les méthodes d'essai et les processus d'évaluation des risques afin de mieux protéger les abeilles mellifères et sauvages. « Des méthodes expérimentales sont constamment affinées ou de nouvelles méthodes sont mises au point, qu'il s'agisse d'essais en laboratoire ou sur le terrain, et sont



Plus de 160 scientifiques réunis au Centre Paul Klee de Berne pour

combinées», a expliqué le Dr Jens Pistorius de l'Institut Julius Kühn (Allemagne) et responsable du comité scientifique du symposium. «L'objectif est d'élaborer des lignes directrices valables au niveau international pour identifier lors du processus d'homologations les risques potentiels des produits phytosanitaires et prendre des mesures optimales permettant de protéger les abeilles».

En plus des validations de méthodes, qui sont importantes pour la poursuite de l'élaboration des lignes directrices internationales, des résultats de recherches effectuées sur des substances critiques nouvelles ou déjà connues ont également été présentés et discutés. Ces dernières années, les travaux ont aussi été particulièrement intenses en ce qui concerne la mise au point de méthodes de test appropriées pour les abeilles sauvages ou le couvain d'abeille. De nombreuses lignes directrices ont déjà été développées et adoptées au niveau de l'OCDE.

«Le symposium a été couronné de succès. Les nombreuses et précieuses contributions et les discussions ciblées ont permis de renforcer la mise en réseau internationale de la recherche apicole d'Agroscope et de collaborer avec différents groupes comme des autorités chargées des homologations, la recherche, l'industrie et des ONG», a déclaré Lukas Jeker, collaborateur scientifique chez Agroscope et organisateur du symposium de cette année. «Chacun apporte une expertise et des connaissances spécifiques à son domaine. La combinaison de ces éléments engendre de nouvelles connaissances. Cela permettra d'améliorer les bases de la protection des abeilles et contribuera à affiner les tests et à évaluer l'impact des produits phytosanitaires sur les abeilles». Le prochain symposium «Danger des pesticides pour les abeilles» aura lieu dans deux ans en Angleterre. D'ici là, les nombreux groupes de travail thématiques se rencontreront fréquemment de par le monde pour organiser des travaux communs et élaboreront ensemble de nouvelles propositions à présenter en Angleterre. Le Centre de recherche apicole d'Agroscope est également impliqué dans plusieurs groupes de travail et participe à des essais interlaboratoires depuis de nombreuses années.





*L'auditorium du centre Paul Klee s'est révélé idéal pour notre symposium.*

« La recherche apicole est importante pour garantir à long terme une pollinisation sur l'ensemble du territoire des plantes cultivées et sauvages », résume Jean-Daniel Charrière, responsable du Centre de recherche apicole. « Selon les prévisions, les besoins en pollinisateurs, par exemple pour les cultures de fruits, de légumes, de plantes oléagineuses, de légumineuses, etc., continueront à

croître dans les décennies à venir. En même temps, les populations d'abeilles diminuent, en particulier celles d'abeilles sauvages. » Cela s'explique entre autres par le manque de possibilités de nidification et de nourriture, certaines pratiques agricoles et l'urbanisation. L'importance des abeilles sauvages pour la pollinisation a longtemps été sous-estimée, mais les nouvelles connaissances scientifiques ont permis de mieux reconnaître leur rôle pour la pollinisation et la conservation de la biodiversité. « Plus nous en saurons à ce sujet, plus nous pourrions protéger les abeilles et contribuer ainsi au bon fonctionnement de la production de denrées alimentaires en quantité et de qualité. »

## **L'abeille : un rouage important de l'agriculture**

Pour y parvenir, il faut tenir compte des besoins de l'agriculture, du consommateur mais aussi de la capacité de fonctionnement des écosystèmes. Agroscope suit cette approche en intégrant les besoins des abeilles dans différents champs stratégiques de recherche : ceux-ci vont du développement d'une protection phytosanitaire à faibles risques, en passant par une promotion de la santé des animaux jusqu'à l'utilisation de la génétique et de la sélection animales ainsi que la préservation de la biodiversité. Cependant, les besoins de la pratique apicole jouent également un rôle important. Outre des projets portant sur l'acarien *Varroa* et la lutte naturelle contre celui-ci, on recherche par exemple des critères de sélection pour des abeilles résistantes et des moyens de réduire la propagation de la loque européenne. De plus, les impacts environnementaux sur les abeilles sauvages et mellifères ainsi que les risques de contamination des produits apicoles par des substances nocives sont étudiés.

Agroscope contribue ainsi d'une part à la santé des abeilles et leur préservation et, d'autre part, à garantir la qualité des produits apicoles comme le miel ou la cire. Cela contribue à son tour à une agriculture durable et à la production de denrées alimentaires de qualité.